

Ceci fait partie de la série

# **Le livre des Psaumes**

by

**Eddie Cloer**

## CONTEMPLER LA GLOIRE DE DIEU

Le Psaume 104, texte de louange et de reconnaissance, ressemble au précédent car il commence et se termine par ces paroles : “Mon âme, bénis l’Eternel !” Mais ici, la gloire et la puissance de Dieu sont représentées différemment : par son pouvoir créateur et son soutien du monde.

Ce psaume est un hymne majestueux d’adoration, une sorte de commentaire poétique sur Genèse 1, écrit dans un langage élevé et pittoresque.

L’identité de l’auteur, la date et les circonstances de rédaction restent inconnues. Les commentateurs supposent que David en est l’auteur, à cause du refrain qui revient, mais on ne peut en être certain.

Le psalmiste proclame la gloire que l’on peut observer principalement dans la nature qui nous entoure. Ici, des pensées superlatives sont exprimées par des termes concrets aussi bien que par des images hautement symboliques. L’auteur croit que tout être humain devrait s’émerveiller devant la gloire de Dieu. Pour le psalmiste, tous ceux qui ouvrent les yeux verront la magnificence de l’Eternel.

### I. DANS SA CREATION (vs. 1-9)

Ce texte dit en somme que celui qui réfléchit à l’œuvre créatrice de Dieu au commencement sera inondé par sa gloire.

Mon âme, bénis l’Eternel !  
Eternel, mon Dieu, tu es infiniment grand !  
Tu es revêtu d’éclat et de magnificence !  
Il s’enveloppe de lumière comme d’un manteau ;  
Il étend les cieux comme une tenture.  
Il fixe sur les eaux ses hautes demeures,  
Il prend les nuées pour son char,  
Il s’avance sur les ailes du vent.  
Il fait des vents ses messagers,  
Des flammes de feu ses serviteurs (vs. 1-4).

Comme le Psaume 103, celui-ci s’ouvre et

s’achève par l’invitation à louer Dieu. L’auteur se tourne vers Dieu et s’encourage lui-même à adorer l’Eternel comme celui-ci le mérite. Ensuite, il célèbre sa grandeur, sa splendeur glorieuse, sa puissance créatrice et sa souveraineté (vs. 1b-4).

L’ordre des sujets dans cette première section — qui raconte l’œuvre créatrice de Dieu — suit généralement le récit du premier chapitre de la Bible, depuis la création de la lumière jusqu’à la création de l’homme. La lumière mentionnée en Genèse 1.3 apparaît au verset 2 du psaume ; les eaux et l’apparition de la terre sèche décrites en Genèse 1.2, 9 sont mentionnées aux versets 6 et 7 ; la verdure et l’herbe décrites en Genèse 1.11-12 sont mentionnées au verset 14 ; le jour, la nuit, et la division mensuelle du temps donnés en Genèse 1.14-20 se retrouvent au verset 20.

Avec concision mais aussi avec éclat, le psalmiste parle des splendeurs de l’espace et du ciel, de la terre et des océans, du soleil et de la lune, des créatures de la puissante mer. Il s’émerveille devant les eaux et les champs qui abreuvent et nourrissent les hommes et les animaux.

Dans sa louange, il décrit Dieu comme vêtu de lumière, symbole dans toute la Bible de vérité et de justice (1 Tm 6.16 ; 1 Jn 1.5). Il le montre en train de créer la terre par sa puissance, les cieux en premier, puis les fondements de la terre. Finalement, il crée les eaux. Dans des termes poétiques et symboliques hébreux, il décrit la main de Dieu qui étend les cieux comme un rideau et établit sur les eaux au-dessus du firmament les fondements de sa demeure. Les images de Dieu qui se promène sur les nuées et qui marche sur les ailes du vent sont autant de symboles de sa souveraineté.

Le verset 4 de ce psaume est cité en Hébreux 1.7, un passage qui enseigne l’infériorité des anges à Christ : “Et il dit des anges : Il fait de ses anges des vents Et de ses serviteurs une flamme de feu.” Le mot traduit “anges” peut se traduire “messagers”, et le terme hébreu “vents” vient de la même racine que le mot “esprits”. La puissance de Dieu se manifeste par le fait que les anges font toujours sa volonté. Ces paroles s’appliquent évidemment à Jésus également, en tant que membre de la divinité et Créateur de toutes choses.

Il a établi la terre sur ses fondements,

A tout jamais elle est inébranlable.  
 Tu l'avais couverte de l'abîme comme d'un vêtement,  
 Les eaux se tenaient sur les montagnes ;  
 Elles fuyaient devant ta menace,  
 Elles se précipitaient à la voix de ton tonnerre.  
 Des montagnes s'élevaient, des vallées s'abaissaient  
 Au lieu que tu leur avais établi.  
 Tu as posé une limite que (les eaux) ne doivent pas franchir,  
 Afin qu'elles ne reviennent pas couvrir la terre  
 (vs. 5-9).

Etablir la terre "sur ses fondements", c'est une manière poétique de dire que Dieu mit la terre sur son orbite. Il créa la terre comme partie du système solaire. En disant que la terre est "inébranlable", l'auteur annonce qu'elle demeurera jusqu'à l'accomplissement du dessein éternel de Dieu à son égard.

Les versets 6 à 9 se réfèrent à l'œuvre créatrice du 3ème jour (Gn 1.9-10). Une couverture d'eau fut étendue sur toute la terre, la couvrant comme un vêtement. Les eaux dépassaient les montagnes ; à la voix du Créateur, elles se rassemblaient dans des océans, faisant apparaître la terre sèche. Lorsque Dieu parla, les montagnes, les vallées, toute la topographie de la terre furent créées. Un mot de l'Eternel et toute la surface fut changée. Pour son grand dessein, les limites des eaux furent fixées, bien qu'il ait pu les altérer temporairement pendant le déluge.

Le psalmiste déclare donc que nous observons la gloire de Dieu dans la création du monde. Chaque partie de sa création illustre pour nous la grandeur de l'Eternel.

## II. DANS LA NATURE (vs. 10-30)

L'ordre dans la vie autour de nous est le résultat de l'activité continuelle de Dieu.

Il conduit les sources dans des torrents  
 Qui coulent entre les montagnes.  
 Elles abreuvent tous les animaux des champs ;  
 Les ânes sauvages y étanchent leur soif.  
 Les oiseaux du ciel demeurent près d'elles  
 Et font retentir leur voix parmi le feuillage.  
 De ses hautes demeures, il arrose les montagnes ;  
 La terre est rassasiée du fruit de tes œuvres  
 (vs. 10-13).

A présent, le psalmiste "revient sur terre". Il quitte les magnifiques descriptions de la puissance créatrice de Dieu (vs. 1-9) pour parler de la gloire de sa providence quotidienne. Dieu rend

la terre fructueuse par les sources et la pluie, venues directement de sa main. A cause de ses bénédictions, la terre abonde de vie et de nourriture pour tous les animaux qui y vivent.

Il fait germer l'herbe pour le bétail,  
 Et les plantes pour le service des humains,  
 Pour tirer le pain de la terre,  
 Le vin qui réjouit le cœur de l'homme,  
 Et fait plus que l'huile resplendir son visage,  
 Et le pain qui soutient le cœur de l'homme.  
 Les arbres de l'Eternel se rassasient,  
 Les cèdres du Liban, qu'il a plantés.  
 C'est là que les oiseaux font leurs nids ;  
 La cigogne a sa demeure dans les cyprès  
 (vs. 14-17).

Le verset 15 contient une référence aux principales récoltes de la Palestine : les raisins, les olives et le grain, qui fournissaient les bases de la nourriture élémentaire : pain, huile et vin (Dt 24.19-21). Le pain était la première nourriture, le vin était la boisson quotidienne. L'huile était utilisée pour la cuisine, pour des lotions parfumées et pour hydrater la peau. De plus, elle servait de médicament et de combustible pour les lampes.

Dieu donne la végétation, si importante pour les animaux et les êtres humains. Il soutient "les arbres de l'Eternel" qui poussent sans avoir été plantés par l'homme et qui sont l'habitation des oiseaux.

Les montagnes élevées sont pour les bouquetins,  
 Les rocs sont le refuge des damans.  
 Il a fait la lune pour marquer les époques ;  
 Le soleil sait (quand il doit) se coucher.  
 Tu amènes les ténèbres, et il fait nuit :  
 Alors tous les animaux de la forêt se mettent en mouvement,  
 Les lionceaux rugissent après la proie  
 Pour demander à Dieu leur nourriture.  
 Le soleil se lève : ils se retirent  
 Et se couchent dans leurs tanières.  
 L'homme sort (pour se rendre) à son ouvrage  
 Et à son travail, jusqu'au soir (vs. 18-23)

Dieu donne à chaque créature qu'il a formée un lieu d'habitation : les arbres pour les oiseaux (v. 17), les montagnes pour les bouquetins (v. 18a) et les rocs pour les damans (v. 18b). Non seulement Dieu s'occupe des mers, des vents et des nuages, mais il donne le nécessaire à la vie de chaque animal. Les animaux bénéficient de l'herbe, arrosée par les torrents et les sources (v. 10), eux-mêmes nourris par l'atmosphère.

On observe sur la terre un certain ordre,

caractérisé par des processus naturels qui avancent comme une horloge, pour le plus grand bien de tout être vivant. La nuit et le jour, avec leur alternance, créent un rythme pour la vie des hommes et des bêtes.

Comme chaque animal dispose de son habitat, chacun a aussi ses habitudes de chasse et de repos (vs. 20-22). L'homme a également sa place dans le dessein très perfectionné de Dieu, car il travaille principalement pendant le jour (v. 23).

Que tes œuvres sont en grand nombre, ô Eternel !  
Tu les as toutes faites avec sagesse.  
La terre est remplie de ce que tu possèdes.  
Voici la grande et vaste mer :  
Là se meuvent sans nombre  
Les animaux petits et grands ;  
Là se déplacent les navires  
Et le Léviathan que tu as formé pour y jouer  
(vs. 24-26).

Le monde de la nature démontre tout entier la sagesse du Seigneur. La terre est remplie de ses richesses. La vie dont la mer abonde dépend du Seigneur, qui lui donne sa nourriture en sa saison. L'immensité de la mer est représentée par les navires qui naviguent sur elle et par le grand nombre d'animaux qui vivent dans ses profondeurs. Peut-être le Léviathan (v. 26) était-il un crocodile.

Tous ces animaux mettent leur espoir en toi,  
Pour que tu leur donnes leur nourriture en son temps.  
Tu la leur donnes, et ils la recueillent ;  
Tu ouvres ta main, et ils se rassasient de biens.  
Tu caches ta face : ils sont épouvantés ;  
Tu leur retires le souffle : ils expirent  
Et retournent dans leur poussière.  
Tu envoies ton souffle : ils sont créés,  
Et tu renouvelles la face du sol.  
La terre est remplie de ce que tu possèdes (vs. 27-30).

Non seulement la vie sous la mer, mais également toutes les créatures de Dieu dépendent de lui pour leur nourriture. Chacune est soutenue par la bonté quotidienne de l'Eternel, chacune vit par sa faveur et meurt lorsque Dieu lui retire le souffle. Comme Dieu est maître de la vie, il commande également la mort (v. 29), qui fait autant partie de son dessein souverain que le reste.

Oui, la gloire de Dieu se voit dans sa création ; cependant, nous observons également cette

gloire dans sa manière de soutenir tous les jours la vie de cette création. Il maintient tous les horaires, il donne la nourriture, l'habitat et un rythme de vie. Il nous semble impossible que quelqu'un puisse étudier la vie autour de nous, en nous, ou dans les mers sans donner gloire et grâces à celui qui est la source de toute chose.

### III. DANS SA JUSTICE (vs. 31-35)

L'Eternel n'est pas seulement un Dieu de puissance, mais également de vérité et de fidélité.

Que la gloire de l'Eternel subsiste à jamais !  
Que l'Eternel se réjouisse de ses œuvres !  
Il regarde la terre, et elle tremble ;  
Il touche les montagnes, et elles fument.  
Je chanterai l'Eternel tant que je vivrai,  
Je psalmodierai (en l'honneur de) mon Dieu  
tant que j'existerai.  
Que ma requête lui soit agréable !  
Moi, je veux me réjouir en l'Eternel.  
Que les pécheurs disparaissent de la terre,  
Et que les méchants ne soient plus !  
Mon âme, bénis l'Eternel !  
Louez l'Eternel ! (vs. 31-35).

La beauté et la grandeur des œuvres de Dieu nous font souhaiter que sa gloire puisse éclater continuellement. Que le Seigneur trouve joie et bonheur dans la terre qu'il a faite et dans l'humanité qu'il a créée. Qu'il agrée la race humaine et qu'il ne soit pas déçu par elle, comme au moment du Déluge. La terre reconnaît son Dieu et tremble devant lui, car un geste de sa main peut faire détruire les montagnes par le feu. Crainte et adoration lui sont dues.

Connaissant l'amour, la puissance et la gloire de l'Eternel, nous devrions désirer le louer à tout jamais, avec tout notre être. Le psalmiste veut célébrer Dieu tant qu'il vivra.

Le mot "agréable" (v. 34) serait mieux traduit par "douce". Comme en Psaume 19.15, l'auteur demande que ses pensées soient acceptables devant l'Eternel (v. 34). Si nos méditations à son sujet sont douces pour notre âme, nos pensées justes sont également douces et agréables pour lui.

Nous pouvons glorifier Dieu en reconnaissant ses œuvres merveilleuses, en nous soumettant à sa justice. Dans la symphonie de la nature, seule une note est fautive, celle du péché. Le psalmiste désire que la discorde de la méchanceté soit ôtée de la terre (v. 35). Il prie que cette grande tâche sur la création de Dieu (le péché et les pécheurs)

disparaisse. Il veut que la terre revienne à une union spirituelle par la suppression de la flétrissure du péché.

Qui peut contempler la puissance et la gloire de Dieu, qui peut regarder sa justice, comme l'a fait le psalmiste, sans vouloir adorer l'Éternel ? L'auteur termine son psaume comme il l'a commencé : "Mon âme, bénis l'Éternel ! Louez l'Éternel !"

La dernière exhortation : "Louez l'Éternel", est en réalité un alléluia (hébreu : *allelu-Jah*). La première partie (*allélu*) signifie "Louez" et "Jah" est la forme abrégée de Jahvé. Après cette première apparition de ce mot dans le Livre des Psaumes, il revient en 105.45 ; 106.1, 48 ; 112.1 ; et 113.1. Cette forme exacte ne paraît que dans le Livre des Psaumes.

### CONCLUSION

La gloire de Dieu se voit dans sa création et son soutien du monde, ainsi que dans sa justice intrinsèque. A la lumière de ce que l'auteur observe au-dessus de lui, autour de lui, en lui, et en la personne de Dieu, il s'étonne que tous ne veuillent pas bénir instamment le Seigneur. Tout être humain devrait être émerveillé devant la gloire de Dieu.

Le Psaume 104 nous a offert un beau voyage dans nos pensées sur Dieu. Nous l'avons considéré comme le grand Créateur. A sa parole vinrent à l'existence la terre, les galaxies, et toute l'étendue de l'univers. Encore une parole et la lumière fut. Il fit le jour et la nuit, les mois du calendrier et les saisons de l'année. Il poussa les eaux dans les confins des océans et leur commanda d'y rester. Il fit couvrir la terre par la voûte de son atmosphère.

Dieu soutient tout ce qu'il crée. Non seulement est-il Créateur de toutes choses, mais il règne sur elles, il les contrôle et les nourrit. Il nous apporte notre nourriture, notre eau, notre air. Il préserve et restaure sa terre. Nous contemplant sa justice et nous comprenons qu'il ne peut voir le péché. Ce péché est une tache sur sa création ; elle doit être ôtée de notre vie et de son monde.

A la fin de cette réflexion, l'auteur nous demande de nous joindre à lui pour adorer Dieu. Les pensées qui nous envahissent quand nous

observons la création de l'Éternel devraient nous inciter à pousser des "alléluia" pour l'adorer.

En réponse à ce que nous avons vu sur la gloire de Dieu, que devons-nous faire devant la tache du péché sur sa création ? Nous pouvons lui permettre d'éliminer le mal de notre vie, nous pouvons le louer parce qu'il est le Créateur éternel. Adorer Dieu, annoncer sa gloire : ce sont là les actes les plus nobles de l'esprit humain.

---

### *Un livre de cantiques pour le temple*

Dans la Bible hébraïque, les livres sont organisés en trois divisions. La première est celle de la Loi, connue des lecteurs chrétiens comme le Pentateuque. La deuxième est appelée les prophètes. Elle comprend les livres historiques (sauf Ruth, les Chroniques, Esdras, Néhémie et Esther) et les livres prophétiques (sauf Daniel). La troisième division, appelée les écrits, comprend tout ce qui reste. Dans cette troisième division, le Livre des Psaumes tient la première place. Dans ce contexte, on peut considérer un psaume comme un poème religieux mis en musique, comme un hymne moderne. Cette définition du psaume n'est pas entièrement correcte, et elle ne peut pas s'appliquer pleinement à certains poèmes de la collection ; elle donne pourtant les deux facettes principales des psaumes : ce sont des poèmes destinés, pour la plupart, à être chantés. Le Livre des Psaumes — le Psautier, comme on l'appelle souvent — forme une collection de 150 poèmes de la sorte. Il ne s'agit pas de chapitres successifs, comme dans d'autres livres de la Bible, mais de poèmes individuels rassemblés sans continuité.

Ce manque d'organisation a créé le besoin de classer ces textes. Tous ces classements sont valables dans la mesure où ils font ressortir la qualité particulière de l'un ou l'autre psaume ; cependant, le fait qu'il existe tant de classements différents est la preuve que l'on n'a pas pu accomplir ce travail avec succès.

*The Old Testament: Its Form and Purpose*  
Lindsay B. Longacre